

Le Soir 04.07.2007

Théâtre / Dans le cadre de Yambi Congo 2007

Lorent Wanson, créateur d'« Africare »

KISANGANI
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Joues creusées, regard cerné, fiévreux, vêtements flottant sur un corps amaigri de dix kilos, orteil blessé : l'aventure d'Africare n'a pas laissé Lorent Wanson indemne. S'il avait l'été dernier passé deux mois à parcourir le Congo, les trois derniers mois qu'il vient de passer à Kisangani et dans la région pour mettre sur pied *Africare* ont visiblement été éprouvants physiquement. Mais riches en création, en émotions, en humanité.

Le côté « homme de théâtre habitué par sa création » peut paraître agaçant, mais tel est vraiment Lorent Wanson. Épuisé à quelques heures de la première qui se déroule dans un théâtre de Kisangani, et tellement heureux quand elle se termine, malgré la chaleur, les moustiques, les groupes électrogènes qui tombent en panne. Car le pari est gagné.

Même si quelques petits changements sont effectués au fil des trois représentations données dans l'ancienne Elisabethville, l'âme du spectacle, si forte, s'impose. Et l'homme Wanson s'y li-

vre : « Je ne comprends pas l'homme que je suis, sa violence et celle du monde. Le théâtre me permet de mettre face à mes yeux mes contradictions, mes violences et, en communiquant avec les acteurs, d'essayer de comprendre ce qu'est l'homme. Jocelyne, un de nos témoins intervenant dans le spectacle, qui fut rejetée comme enfant sorcier, violée, m'a dit : "C'est comme si ma vie prenait du sens." L'art peut parfois aider à

libérer la personne de sa douleur, comme la justesse et l'honnêteté sont des choses qui peuvent mener à la justice. Le rôle de l'art, c'est de dire ce qui ne peut pas se dire, au-delà des mots. Guernica de Picasso, c'est infiniment plus fort que les photos, c'est une sublimation, là où l'art joue un rôle philosophique et politique en transfigurant le réel, en le rendant universel. Ce spectacle ne parle pas seulement du Congo ou

de l'Afrique, mais de l'homme. Partout, les tragédies humaines se ressemblent. »

Ce matin, Lorent est heureux, en paix : entouré de ses comédiens, de son équipe technique qui a fait des prouesses pour monter un spectacle aussi complexe dans une ville comme Kisangani qui manque de tout, il parle de son spectacle. Pas pour l'expliquer, mais pour s'expliquer, lui, dans sa démarche de création.

Et on sent autour de lui une atmosphère douce, presque tendre. Il est véritablement à l'écoute, prêt, en bon artisan, à remettre son ouvrage sur le métier.

« L'histoire n'appartient pas aux historiens ni aux journalistes, poursuit Lorent Wanson, mais à ceux qui l'ont traversée, et qui sont riches de leur expérience. Il y a eu au Congo près de 4 millions de morts. Mais ils semblent n'avoir aucun visage, aucun nom. Or ils sont représentés dans ce spectacle, car tout le monde a besoin d'être reconnu dans sa souffrance. Percevoir la douleur de l'autre, c'est un premier petit pas vers la réconciliation... »

Assis un peu plus loin, sur les

marches de ce théâtre de Kisangani qui a vibré trois soirs de suite durant les représentations gratuites d'Africare, Daniel Cordova, directeur du manège.mons, écoute Lorent Wanson en souriant : « Africare est né de la volonté de la Délégation Wallonie-Bruxelles à Kinshasa, dans le cadre du projet Yambi. Ils nous ont mis au défi de susciter des projets qui puissent relancer le spectacle théâtral au Congo. Ils nous ont aussi permis d'installer cette production dans le temps. Nous avons donc

« Le rôle de l'art, c'est de dire ce qui ne peut pas se dire, au-delà des mots »

Lorent Wanson, metteur en scène

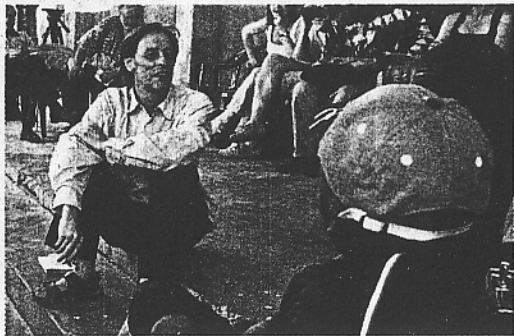
donné, durant l'été 2006, carte blanche à un des meilleurs metteurs en scène, Lorent Wanson, pour qu'il aille, sans a priori, à la rencontre du Congo. On ne savait pas s'il allait nous ramener un texte d'un auteur déjà existant. Lorent s'est rempli de témoignages, et puis il a imaginé ce spectacle. Mais travailler au Congo coûte très cher, car toute la logistique est compliquée. Nous avons donc

dû monter une grosse production atypique : sans texte célèbre, sans vedette. Mais il y avait un grand metteur en scène, et le Congo, qui passionne depuis longtemps. »

À la base de la production, il y a donc d'abord le manège.mons avec l'appui substantiel du CGRI (l'administration publique chargée des relations internationales Wallonie-Bruxelles). Viennent ensuite le Théâtre de Poche à Bruxelles, le Tarmac à Paris qui va accueillir le spectacle pendant 3 semaines en juillet, le Phénix de Valenciennes, le Théâtre Epique, le Manège de Maubeuge, le tout avec l'aide de la Commission internationale du théâtre francophone et de l'Organisation internationale de la francophonie.

« Je n'ai mis qu'une seule limite à Lorent, reprend Cordova : que le spectacle ne dépasse pas 1 h 30. Je suis arrivé ici à Kisangani avec une certaine préoccupation : Lorent, si passionné, si généreux, avait-il su garder la distance nécessaire ? Mais dès la première représentation, j'ai été pleinement rassuré : ce spectacle est juste », à tous points de vue. ■

VÉRONIQUE KIESEL



METTRE SUR PIED « AFRICARE » a été éprouvant physiquement pour Lorent Wanson. Mais riche en émotion et en humanité. PHOTO DOMINIQUE DUCHESNES.